

On y était



BORDEAUX

COURS VICTOR-HUGO



Le Mag



Une vingtaine à se serrer au fond d'une librairie un dimanche d'hiver, pour parler de la mort. De tous âges #ehoui

AU CAFÉ MORTEL

TEXTE ET PHOTO > QUENTIN GULLON

« **Q**uand je dis que je serai peut-être morte dans dix ans, on me répond : "Ah ! Mais ne dis pas ça !" Je ne comprends pas pourquoi les gens ne veulent pas que je meure ! » Rires autour d'Odile, 65 ans. « Les gens veulent se cacher de la mort. » L'objectif des « cafés mortels », organisés par la coopérative funéraire Syprès tous les mois à Bordeaux, est justement de lever un tabou autour du sujet. Ce dimanche après-midi, ils sont une vingtaine à se serrer au fond de la librairie La Zone du Dehors, cours Victor-Hugo. Une majorité de personnes âgées, trois ou quatre trentenaires, une mère et son fils de 12 ou 13 ans. Personne n'ose se lancer.

Catherine, animatrice de Syprès, entame la discussion, sans thème fixé. Il y a dix-neuf ans, elle a perdu brutalement son fils de 16 ans. « J'avais hurlé sa mort comme un animal. Mais ce fut comme une libération. Je suis revenue à la vie de manière incroyable. » Une participante embraie : « Quand ma grand-mère est morte, on disait : "Mamie est partie au ciel !" Mais, non, elle est six pieds sous terre ! L'absence de rite m'a marquée. » Une retraitée se lance, timidement. Elle a eu une maladie grave. Elle a voulu évoquer avec ses enfants le jour où elle partirait. Ils n'ont pas tous compris sa démarche. Heurtée, elle s'en inquiète. « Il faut insister, en parler avec eux », lui conseille un participant. Lui vient de perdre sa mère.

« Elle avait Alzheimer. J'ai eu la chance de dialoguer avec mon père pour préparer l'inéluctable. On a pu veiller le corps à l'Ehpad. Cela a facilité le deuil. » Sur une petite table, la bougie allumée au début de la conversation continue de briller. « La mort, c'est la vie. Une nouvelle page qui se tourne », s'enfièvre Suzanne. À peine adulte, en 2003, elle a assisté à la mort de sa mère, après un accident de voiture, au milieu du désert. « À l'enterrement, j'avais choisi "Jésus que ma joie demeure", de Bach. Quelque chose d'exaltant, pour célébrer et accompagner ce qui est pour moi un glorieux passage. Ce décès fut une expérience fondatrice. C'est comme s'il m'avait redonné naissance. » Café mortel, café vivant ?